



Le réel du symptôme : tenir ensemble

Rémi Lestien

*Symptôme nous tient*¹, tel est le titre du livre que Gilles Chatenay publie aux éditions Cécile Default. L'important travail de l'auteur sur les concepts et mathèmes lacaniens met en valeur que le « concept est déterminé par la fonction qu'il a dans une praxis ». Cette formulation établie par Lacan dans le Séminaire XI pour le transfert², l'auteur la reprend à son compte. Et il l'applique à son investigation psychanalytique du symptôme. Lacan ajoutait : « Ce concept dirige la façon de traiter les patients. Inversement, la façon de les traiter commande le concept ».

Le concept du symptôme est repris tout au long des seize petits chapitres à la fois nerveux et denses. Le symptôme analytique lie deux registres hétérogènes : une satisfaction réelle de la pulsion et le symbolique de la représentation, soit la jouissance et le langage. La psychanalyse indique qu'il y a du réel dans le symptôme et qu'en cela il est le lieu d'une inconsistance qu'il cherche à écrire. Autrement dit, c'est par une clocherie que l'être parlant tente de répondre à l'inconsistance du monde. Il se fabrique son symptôme avec les lettres ou les chiffres qu'il a à sa disposition, il prend les signifiants de la constellation familiale et les éléments en circulation dans les discours contemporains. Le symptôme vise à réparer, à suturer une incomplétude et une inconsistance que le sujet rencontre dans l'Autre.

L'auteur expose les conséquences de l'avancée de la Science. Non seulement la création incessante de techniques malmène les semblants du vivre ensemble, mais la prétention galiléenne de découvrir du savoir dans le réel, de lire le livre de la Nature en langage mathématique va jusqu'à faire taire le langage, imposant l'idée d'une consistance générale des connaissances et du système de signes qui en répond. Les scientifiques pourtant cloisonnent de plus en plus leurs champs d'investigation – la langue que chaque communauté de travail utilise n'assure de consistance que localement. Cette limitation, cette acceptation d'une vérité qui ne serait que partielle et relative est à l'opposé de l'impérialisme du modèle numérique. Ce paradigme n'est pas de science pure mais infesté par l'utilisation scientiste faite par le marché, l'État et les groupes de pressions qui prétendent le servir.

L'orientation permise par la psychanalyse, tout à l'opposé, fait du symptôme le mode singulier pour chacun de faire tenir ce qui ne tient pas ensemble. C'est donc ce qui supplée au manque de savoir dans le réel – là où il y a trou, le sujet bricole et tente d'inventer un savoir-faire avec l'aporie rencontrée. Apparente discontinuité, il est continuité de satisfaction, il est ce que le sujet a de plus réel, son mode de jouir propre.

¹ Chatenay G. *Symptôme nous tient*. Psychanalyse, science, politique. Éditions Cécile Default, janvier 2011.

² Lacan J., *Le Séminaire*, Livre XI, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Le Seuil, p. 114.

L'auteur ne se contente pas de revenir sur la lettre freudienne qui écrit l'inconsistance et met « au cœur de la structure de l'inconscient la béance causale »³, mais il reprend les différents paradigmes qui témoignent de l'effort continu de Lacan pour rendre compte de l'expérience analytique.

Si le symptôme peut être dit indice, fonction, lettre, chiffre et nouage, tout le livre nous embarque de la lecture de la lettre freudienne jusqu'au nouage de la dernière partie du Séminaire de Jacques Lacan. Comment du nœud faire support du sujet ?⁴. Comment faire tenir ensemble, comment tenter de suturer « la carence propre au rapport sexuel » qui redouble « la précarité de notre mode de jouissance » et la numérisation délirante du scientisme contemporain ?

Au-delà de la conception structurale et du formalisme logique, « il y a le nœud seul qui est le support concevable d'un rapport entre quoi que ce soit et quoi que ce soit ». Prenant par la main Joyce, Lacan situe fermement le parlêtre dans un champ topologique – un parlêtre qui tente de faire corps avec son trou. Gilles Chatenay étudie finement la clinique topologique avec surfaces et entrelacs. Poursuivant une conversation serrée avec les mathématiciens, l'auteur montre que ce dernier paradigme déplace la question de la consistance et donc de l'inconsistance dans la langue. Il permet de redéfinir la modalité pour faire tenir ensemble ce qui n'est pas homogène. Et pour reprendre le texte de Lacan : « apprendre à l'analysant à épisser ; à faire épissure entre son sinthome et le réel parasite de la jouissance ».⁵

Ce livre de théorie, mais tout autant de politique lacanienne et d'éthique, indique que l'expérience faite par l'analyste avec ses analysants est tout autant attentive aux productions inouïes de la culture qu'aux avancées les plus extrêmes des sciences. On découvrira avec bonheur une étude de la Querelle des Universaux, une explicitation des espaces topologiques, la distinction des trois définitions du Un... On s'émerveillera du curieux mariage des mathématiciens avec le corps de la mathématique, on s'amusera de la prise en charge des troubles du langage par l'Etat...

Croiser avec intelligence et légèreté Wittgenstein, Russel, Frege, Cavallès, Gödel, Bourbaki, Cantor et beaucoup d'autres, amène à saisir l'apport essentiel que Lacan a extrait des savoirs de son temps qui lui ont permis d'annoncer « LOM du vingt et unième siècle »

Ce qui est poursuivi c'est le réel que chaque être parlant affronte. Ce livre expose le questionnement incessant de celui qui a accepté d'occuper la position d'analyste et qui doit continuer à se faire, lui aussi, l'analysant de son propre inconscient comme de ceux qui s'adressent à lui. Les Sciences devenant conjecturales, il devient patent que le langage est dans le réel et qu'il y a du réel dans le langage.

Le livre s'ouvre sur une objurgation exigeant que l'ordre du monde soit maintenu, et se termine par une réponse apportée au réel de l'Histoire. Quant à l'intervention de l'analyste, il y faut du tact. Quand les semblants vacillent, quand ça ne tient plus, sa présence doit s'exhausser jusqu'aux nécessités que requiert la singularité du réel. L'orientation lacanienne vise « l'éthique de la psychanalyse, qui est la praxis de sa théorie »⁶.

Admirons la trajectoire de ce livre. Ce qui pourrait n'être qu'une récollection des divers articles de l'auteur, trouve une cohérence interne et tire sa force d'un désir toujours orienté par la recherche obstinée du Réel dans le langage.

C'est un livre passionnant.

³ *Ibid.*, p. 47.

⁴ Allusion au titre que Jacques-Alain Miller donne à un chapitre du Séminaire XXIII.

⁵ Lacan J., *Le Séminaire*, Livre XXIII, *Le sinthome*, Paris, Le Seuil, p. 73.

⁶ Lacan J., « Acte de fondation », in *Autres écrits*, Paris, Le Seuil, 2001.